

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7e Année — ALLEGHANY et YVERDON — Février 1909 — No. 2.

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

(Tome VI, chap. I de l'«Aurore du Millénium».)

Commencements divers. — La terre existait. — Il fallait une «semaine» pour l'aménager. — La longueur des jours de cette semaine. — Professeur Dana et les hypothèses risquées des savants. — Les espèces ne changent pas; il n'y a donc pas évolution à jamais. — Les pigeons de Darwin. — Comment le monde se forma. — Aveux sincères des Professeurs Silliman et Dana. — Les six «jours» de la création. — La création de l'homme, roi de la terre, au commencement du septième «jour». — «Points de contact entre la géologie et l'histoire» de J. W. Dawson (résumé). — La longueur du septième «jour». — Le repos, le but et le résultat du septième «jour». — Sa fin sera le moment prévu pour le grand jubilée céleste et terrestre.

Le nombre des moyens et des agents dont Jéhovah dispose pour la création est fort grand; mais nul n'égale sa propre sagesse et sa puissance. Il est l'unique Créateur et l'Ecriture ajoute que «toute son œuvre est parfaite». Il a laissé faire les anges déchus, les hommes pécheurs lorsqu'ils ont endommagé son œuvre parfaite et en ont abusé; mais sa Parole nous dit, que cela ne durera pas éternellement. Le moment venu, Il détruira le mal et alors nous verrons que le mal a été permis pour trouver, éprouver et purifier ceux qui haïssaient le mal et pour mettre en évidence sa sainteté, sa bonté, ses intentions charitables, de façon à ce que toutes ses créatures intelligentes s'en aperçoivent.

Le commencement dont parle le 1er verset de la Bible n'est nullement le commencement de l'univers, mais celui de notre planète. L'univers assistait déjà comme témoin à la création de notre planète. Car nous lisons (Job. 38 : 4 et 9) que lorsque Dieu fonda la terre, et «fit de la nuée son vêtement et de l'obscurité ses langes, les étoiles du matin chantaient ensemble et tous les fils de Dieu (les anges) éclataient de joie».

Il y avait donc des créations qui ont précédé celles de notre planète. C'est Jean 1 : 1—3 qui fait allusion à la toute première création lorsqu'il dit: «Au commencement était le Logos*) et le Logos était auprès de Dieu, et le Logos était (aussi un) Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite de ce qui est fait.» Jéhovah ayant toujours existé, il n'a pas de commencement. L'honneur d'avoir été la première créature revient donc au Logos nommé ailleurs «le commencement de la création de Dieu» (Apoc. 3 : 14), le premier-né de tout la création (Col. 1 : 15). Puis vint le tour du monde des anges, autres créatures intelligentes qui, suivant le témoignage cité tout à l'heure éclataient de joie lors de la création de notre planète.

Remarquez que la Genèse distingue nettement entre la création proprement dite «du ciel et de la terre» d'une part et l'œuvre de la semaine de la création, les six créations subséquentes destinées à créer un certain ordre de choses, une végétation et un monde animal. Au commencement de la «semaine» la terre existait donc déjà. Nous tenons à bien faire ressortir ce témoignage de l'Ecriture corroborant certaines affirmations des géologues, puisque nous serons obligés ailleurs de repousser d'autres affirmations des géologues en désaccord avec la Bible. La Bible est muette quant à la durée du temps qui s'est écoulé entre la création de la planète proprement dite et le commencement de la semaine de la création dont l'œuvre consistait à rendre la terre habitable pour l'homme. Les géologues ne sont pas d'accord entre eux quant à la durée de ce temps; quelques uns parmi eux pensent qu'il y a eu des millions d'années. Ne leur disputons pas leurs calculs puisque

*) Nous ne traduisons pas le mot grec Logos par „Parole“. Ce vocable français n'épuise point l'ampleur du mot „Logos“ qui signifie aussi „Intelligence“. Le Logos est donc la première créature intelligente, c. à d. capable de comprendre entièrement le Dieu créateur. — Le trad.

la Bible ne nous donne aucune information à cet égard, et passons de suite à la semaine des créations subséquentes.

Des jours de cette semaine il n'est dit nulle part qu'ils aient été des jours de 24 heures. La Bible se sert du terme «jour» en effet généralement pour indiquer les journées de 24 heures, mais elle s'en sert aussi autrement. Des périodes de 1, 40 et mille ans sont nommés des jours (Ps. 95 : 8—10, Nombres 14 : 33, 34, Ezéch. 4 : 1—8, 2 Pierre 3 : 8). Quant aux jours de la création il est absolument certain qu'ils n'étaient pas de 24 heures, puisque la visibilité du soleil n'est mentionnée qu'au 4me jour et que le jour de 24 heures est un jour solaire, réglé par la visibilité du soleil.

Nous présumons que nos lecteurs penseront avec nous que les «jours» de la création ont tous été de la même longueur, et que, si nous avons des raisons plausibles pour présumer de la longueur d'un de ces jours, nous puissions attribuer la même durée aux six autres. Or il est fort probable que l'un de ces jours soit une période de 7000 ans; dans ce cas la semaine entière de la création, y compris le septième «jour», aurait une durée de 49,000 ans. Certains géologues pensent que cela ne suffit pas; nous, de notre côté, nous pensons que ce temps suffisait pour aménager et remplir la terre qui, avant ces 49,000 années, existait déjà dans un état chaotique.

Le Professeur Dana, peu suspect d'être disciple de l'Aurore et qui jouit d'une certaine notoriété dans le monde des savants dit au sujet des calculs faits par les géologues:

«Les calculs basés sur l'épaisseur des couches sont très-incertains; car l'épaisseur des couches varie selon la dépression subie par le sol. Il est fantaisiste de conclure d'une épaisseur d'alluvion vieille de 2000 ans p. ex., qu'il ait fallu un temps correspondant pour former une alluvion d'une autre épaisseur déterminée. Des déductions de ce genre sont *un peu moins* incertaines lorsqu'il s'agit de détritus déposés par les fleuves; mais là encore nous sommes bien loin de la certitude.»

Laissons donc les suppositions des savants et donnons en cas de contradiction la préférence aux témoignages de la Bible qui est pour nous une révélation divine. Les savants parviendront peut-être plus tard à constater qu'ils auraient eu meilleur temps à la consulter qu'à la négliger.

Nul n'est besoin pour cela de supposer que l'auteur de la Genèse ait connu tous les secrets des faits qu'il raconte, qu'il ait connu la longueur des «jours» et le résultat précis de chacune des créations successives. Le récit de la Genèse a pour nous la valeur d'une révélation divine et les recherches scientifiques conduites le plus consciencieusement ont corroboré dans ses grandes lignes ce récit que nous attribuons à la plume de Moïse. Nul autre des récits de la création ayant cours parmi les nations de l'antiquité ne tient debout devant la science moderne; ils sont tous absurdes, tous, à la seule exception de celui de la Bible.

Voyez d'abord avec quelle simplicité solemnelle débute notre récit: «Au commencement Dieu créa.» De son début la Bible répond donc à une question que se pose tout naturellement un être intelligent: «D'où est-ce que je viens? A qui dois-je mon origine?» Quel dommage que quelques-uns des hommes les plus éclairés de notre temps si éclairé aient complétement abandonné l'idée d'un Créateur intelligent et l'aient remplacé dans leurs arguments par une loi impersonnelle qui aurait amené un développement des espèces dont les plus fortes, les plus viables seulement auraient subsisté.

Cette théorie a fait son chemin. Elle s'est répandue dans les milieux qui fournissent l'enseignement populaire. Non pas que partout on ait nié l'existence d'un Créateur; mais on l'a relégué le plus possible à l'arrière-plan. Ce sont la nature et ses lois qui ont développé le monde actuel. Ne parlons pas de la théorie de Laplace suivant laquelle la terre, comme les autres planètes, serait une goutte projetée dans l'espace par le soleil en rotation. Cela se serait passé *avant* le commencement dont la Bible donne un récit succinct; libre à chacun donc de la croire ou de la rejeter. Mais il y a l'origine de la vie organique sur le globe. Il y en a qui pensent et affirment que peu à peu, par des procédés chimiques, la matière anorganique produisit la première forme de la matière organique, dénommée pour cette raison le «protoplasme». Ce «protoplasme» dégagea, on ne sait ni pourquoi, ni comment, un microbe, un être vivant, infiniment petit, mais capable de grandir et de se développer. Les prophètes de cette doctrine admettent que, pour le moment ils ne peuvent donner une autre explication pour l'apparition de la vie sur le globe terrestre que l'intervention d'un être vivant, d'un Dieu créateur; mais ils cherchent encore une loi de la nature à qui attribuer la procréation de la vie ce qui leur permettrait de se passer d'un Dieu créateur, être transcendant et libre arbitre de ses actes. Les plus audacieux prétendent l'avoir trouvée; son moyen d'activité serait le radium. Les journaux en ont fait grand cas il y a quelques mois; attendons qu'ils aient produit un être vivant moyennant le radium et leur fameuse loi!

Quant à la nature organique, telle qu'elle nous entoure aujourd'hui, voici comment, selon les savants qui ne veulent pas de Dieu, elle se serait développée: Le microbe dégagé du protoplasme se serait dédoublé et ses parties en auraient fait autant. Ainsi nous obtenions une colonie de microbes se dédoublant toujours et peuplant le monde anorganique. Un de ces microbes eut l'idée qu'une queue pourrait lui rendre service. Alors au lieu de se dédoubler, il forma une queue. Un autre être imagina l'emploi de nageoirs et de cette façon les fit pousser sur son corps. Un de ces poissons primitifs, poursuivi par un autre, se sauva par un saut en l'air où il se maintint grâce au développement d'une paire d'ailes qui s'ensuivit de son entreprise de quitter l'eau. Une fois dans les airs, il eut l'idée que des jambes et des pieds lui seraient utiles, et les voici sortant de son corps ailé. C'est si simple, n'est-ce pas? Une fois l'animal organisé pour vivre sur terre ferme le développement fit surgir toutes les espèces possibles et finalement ce fut le tour de l'homme. Un microbe devenu singe eut une idée grandiose: «Je vais couper ma queue, se dit-il, je ne vais plus marcher sur les mains, je vais débarrasser ma peau de ses poils, je vais développer

un nez saillant, un front droit et un cerveau intelligent, puis je me procurerai des habits du bon tailleur, me coifferai d'un chapeau haut de forme, me nommerai professeur Darwin et écrirai l'histoire de mon origine.»

Darwin a fait preuve d'une grande habileté en réussissant à faire accepter sa théorie; un enfant de Dieu cependant, croyant à la Parole divine, ne s'y laissera pas prendre. Les expériences faites par Darwin avec ses pigeons, ont été faites par d'autres avec leurs poules, leurs chiens, leurs chevaux, leurs fleurs; lui seul en a déduit que *tous* les êtres vivants sont issus d'un même microbe. Il a passé comme chat sur braise sur le fait que les variantes obtenues, par lui ou par d'autres, ne peuvent reproduire leur espèce. L'exemple connu de tous est le mulet qui n'a jamais produit de progéniture. Les pigeons de Darwin devaient être séparés des pigeons normaux pour ne pas perdre rapidement leur particularité, tandis que, dans la nature, les espèces les plus diverses vivent côte à côte sans qu'il en résulte les moindres changements dans leur apparence. C'est que Dieu créa tout animal suivant son espèce. La science qui veut se passer d'un créateur intelligent et personnel est condamnée sans merci à faire fausse route.

D'autre part en voulant faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, savoir que les «jours» de le création sont des jours de 24 heures, on a sappé à sa base la foi en Dieu chez beaucoup de gens intelligents, tandis qu'en comprenant que la Bible parle de périodes, le témoignage rendu par les couches minérales renforcera notre foi en la Bible et nous démontrera que la Genèse n'est point, comme le sont les livres sacrés des autres nations, le produit de l'imagination humaine, mais bien le fait de la révélation divine et ne peut qu'être confirmée par la science naturelle.

Une hypothèse cosmogonique.

Dans les pages qui vont suivre nous donnerons un résumé de la théorie cosmogonique qui apparait à l'auteur comme la plus rapprochée du récit de la Genèse et nous nous efforcerons à démontrer que ce dernier n'entre nullement en conflit avec les vues scientifiques que nous allons transcrire.

Puisque la Bible dit que la terre *existait* au commencement dont elle parle, mais qu'elle existait sous la forme chaotique, nous n'essaierons nullement de deviner depuis quand elle existait et d'où pouvait bien provenir ses matériaux. Attendons que Dieu nous révèle cela comme il a déjà révélé aux hommes de sciences qui ont sondé la terre la pique et la pèle en main et l'œil armé du microscope, que l'écorce du globe terrestre est composée de plusieurs couches et que les couches rocheuses du fond ont été liquides et les autres même vaporeuses avant d'être solides comme elles le sont maintenant. La science admet généralement que sous les couches rocheuses le noyau du globe est toujours encore en état de lave.

La chaleur qui suffisait pour fondre les couches rocheuses à la base de l'écorce du globe (le granit, le basalt etc.) consumait sans doute toute matière combustible et donnait à tous autres éléments la forme vaporeuse. Le noyau, chauffé à blanc, du globe terrestre, devait donc être entouré d'une épaisse couche de fumée et de vapeurs diverses. Cette couche, en suivant le mouvement de rotation du noyau liquide, devait atteindre son maximum d'épaisseur tout autour de l'équateur terrestre, et se précipiter sur le noyau sous forme de grêle dès que la température s'abaissait et permettait ainsi aux minéraux évaporés de reprendre leur état normal. Ces grêles devaient se produire d'abord aux deux poles où le mouvement rotatoire et par conséquent la force centrifugale était réduite à son minimum et ne pouvait résister à la longue à la gravitation ou attraction qu'exerçait le globe. Précipités dans la lave, ces grêlons gigantesques, tout en étant en partie de nouveau vaporisés, contribuaient à refroidir le noyau de sorte que peu à peu il se forma sur celui-ci une couche semi-liquide comme sur le lait qui va aller au feu. Cette couche était rendue plus épaise par de nouveaux écroulements partiels des couches vaporeuses et devait peu à peu atteindre une température telle que des pluies diluviennes d'eau minérale en état d'ébulition pouvaient répandre et distribuer des couches de minéraux divers avant de remonter dans l'espace sous forme de vapeur.

Après l'avant-dernier déluge il ne restait plus dans l'espace que les principaux corps vaporeux (oxygène, nitrogène et acide carbonique) et les vapeurs d'eau pure plus légères que le mélange des gaz mentionnés tout à l'heure et surnageant donc tout au tour du globe comme un voile semitransparent qui séparait de l'espace vide et glaciale l'atmosphère terrestre. Celle-ci avait ainsi une température assez élevée entretenue par le noyau encore chaud quoique couvert d'une épaisse couche solide. Cette température semblable à celle d'une serre de jardinier, était à peu près la même partout de sorte que d'une part des cyclones et la pluie (Genèse 2:5, 6) ne pouvaient se produire et d'autre part la végétation devait avoir un peu partout le caractère tropical, que nous révèlent avant tout les couches carbonisées grands fournisseurs de houille.

Dans les jours de Noé ce voile vaporeux se rompit aux poles et laissa pénétrer dans l'atmosphère des courants d'air glacial qui, en un instant, produisirent des chutes phénoménales de neige dans les régions rapprochées des poles et une pluie diluvienne dans les régions se rapprochant de l'équateur. Dès lors la température resta inégale sur le globe terrestre et ce changement en mal des conditions atmosphériques abrégea considérablement la durée de la vie de l'homme. — Genèse 6:3 et 11:10—25 à comparer avec 5:3—31.

Ces chutes phénoménales de neige sont attestées par des faits indubitables. Les mammouths, les éléphants, les antilopes ont été trouvés en grand nombre dans les glaciers de la Sibérie. Leur mort subite est démontrée par le fait que l'on en a trouvé avec de l'herbe non digérée dans l'estomac, voire même avec des bouchées d'herbe dans leur gueule; ils n'eurent donc pas même le temps de fuire ni même d'avaler.

C'est donc le déluge qui forma dans les régions arctiques les paysages polaires dont des explorateurs hardis nous ont rapporté des descriptions éloquentes et qui, chaque printemps, expédient dans l'Atlantique les fameux «icebergs» glaçons gigantesques répandant la terreur parmi les équipages des vaisseaux qu'ils rencon-

trent. Autrefois, à l'époque glaciale, ces icebergs flottaient même, poussés par des courants océaniques, peu profonds au dessus de l'Amérique du Nord et le nordouest de l'Europe, en y laissant des traces distinctes de leur passage. Ces traces manquent complètement en Arménie ainsi que dans le sudest de l'Europe. En outre des géologues distingués tels que G. F. Wright de l'Université d'Oberlin (Ohio) et T. W. Dawson affirment que, du temps de l'homme, il s'est produit une dépression considérable du sol dans les environs de l'Arabie et que, en suite, le sol s'est de nouveau relevé. Cette dépression peut être constatée à Trébizonde sur la mer Noire, elle doit y avoir atteint 200 mètres, à en juger d'après des couches de graviers sur le versant des collines environnantes. Au centre du Turkestan on a trouvé de ces couches à 600 mètres au dessus du niveau actuel de la mer, l'eau doit donc y avoir atteint une profondeur correspondante. Le lac Baikal, en Sibérie, est habité de phoques de la même espèce que l'océan arctique et la mer caspienne, et pourtant il se trouve à 500 mètres au dessus du niveau de la mer. Ces phoques y sont donc parvenus alors que les flots de l'Océan arctique s'étendaient sur la Sibérie et y sont restés pris lorsque les eaux se retirèrent. A Kiew on a trouvé, sous une couche d'humus (terre arable) de 15 mètres d'épaisseur des outils en pierre. Cette couche est formée des mêmes terres que l'on trouve aussi dans le Turkestan méridional. L'origine commune de ces dépots ne peut être, suivant le professeur Wright, que le déluge survenu alors que la terre était déjà habitée des hommes.

Connaissant la fin dès le commencement, Jéhovah créa l'homme à un moment suffisamment distant du déluge pour permettre au genre humain de multiplier et de se corrompre au point de devoir être anéanti au jour de Noé. De l'écroulement du voile vaporeux date l'époque que l'Ecriture nomme le «présent monde mauvais». Dès lors la saison chaude alternait avec la saison froide, dès lors les cyclones purent se produire, dès lors, la formation de la pluie rendit possible l'arc-en-ciel tandis qu'auparavant les rayons du soleil ne pouvaient produire ce phénomène superbe. — Genèse 9:12—17.

Le professeur Isaac N. Vail, parlant de la découverte, par le Dr. Herz, dans la Sibérie orientale, d'un mammouth gelé, avec, dans son estomac, de l'herbe non digérée, rappelle qu'en 1874 déjà il avait été partisan de l'hypothèse cosmogonique esquissée ci-dessus et note avec joie que dès l'aube du 20me siècle sa théorie a trouvé un appui qui lui faisait défaut alors. Il constate que, dès lors, nous n'avons plus besoin d'admettre que la terre se soit refroidie afin de permettre la formation des régions arctiques, mais qu'au contraire, la terre, à un moment déterminé qui ne peut être que le déluge où des fenêtres, des ouvertures se formèrent au firmament (Genèse 7:11), obtint la neige et avec elle le froid nécessaire pour la formation des régions arctiques. Cela donne la solution de bien des énigmes qui ont rendu perplexes bon nombre de savants.

La semaine de la Création.

Voyons maintenant si les théories esquissées ci-dessus sont compatibles avec le récit de la Genèse et notons pour commencer que la semaine de la Création est divisée en quatre groupes. Les deux premiers jours (soit une époque de 2 × 7000 = 14,000 ans) étaient consacrés aux mesures destinées à rendre le globe *habitable;* les 2 jours suivants (soit de nouveau 2 × 7000 = 14,000 ans) ont vu naître la *végétation*, les couches minérales les plus importantes (avant tout le *charbon*) et les spécimens les plus élémentaires du règne animal. Les 2 jours suivants (soit une troisième époque de 2 × 7000 = 14,000 ans) ont vu le développement du règne *animal* dans l'air, dans l'eau et sur terre ferme et l'adaptation du monde végétal aux besoins de toutes ces créatures mobiles et du prince de la terre qui allait être créé et «couronné de gloire et d'honneur» (Ps. 8). Le septième jour (soit une époque de 7000 ans) a vu la création de l'homme, sa chute, sa misère et verra son rétablissement à la gloire qu'il a perdue. Nous plaçons la création de l'homme au septième jour en nous basant sur Gen. 2:2, où nous lisons: Dieu acheva (suivant la traduction anglaise) *au septième jour* son œuvre qu'il fit et il se reposa au septième jour. Gen. I:26—30 serait alors à considérer comme la *proclamation du programme* du septième jour, programme encore inachevé, la domination de l'homme sur tout la terre (Gen. I:26) étant encore imparfaite (la catastrophe de Messine et de Reggio qui a attristé les derniers jours de 1908, le prouve à quiconque veut voir et comprendre. Le trad.)

Voici quelques témoignages rendus *par des savants* au récit biblique.

Prof. Silliman: «La structure du globe terrestre «prouve que les choses se sont passées dans l'ordre «déclaré par la Genèse; elle est une preuve que le récit «biblique est conforme à la vérité.»

Prof. Dana: «L'ordre dans lequel les événements «sont racontés est conforme aux conclusions auxquelles «nous conduisent les investigations de la science que ce «récit (celui de la Genèse) a devancée de nombreux «siècles. Cela ne s'explique que par une révélation; car «nul esprit humain eût été en mesure de grouper en «ces temps reculés les événements comme les groupe «l'auteur de la Genèse. Quel est l'homme qui aurait «placé la création de la lumière *avant* l'apparition du «soleil, qui aurait placé cette dernière *entre* la création «du règne végétal et celle du règne animal alors que «le soleil joue un rôle si important dans le développe«ment de ces deux règnes? Le système que trahit le «récit biblique dépasse de beaucoup les connaissances à «la disposition de son auteur.»

Le premier jour.

«Et l'Esprit de Dieu planait (textuellement: «couvait«) sur la face des eaux. Et Dieu dit: Que la lumière soit. Et la lumière fut.»

A l'heure qu'il est la science ne connait ni la nature ni l'origine de la lumière, la science n'a pas encore trouvé la réponse concluante à la question: «Qu'est-ce que la lumière?» Elle a dû jusqu'ici se borner à constater le rôle important que la lumière joue. Nous ne sommes donc nullement surpris de lire que c'est par la lumière que commença l'œuvre de la création destineé à préparer le globe, désolé et vide, à sa destination,

savoir à la rendre habitable et agréable à l'homme. Le mot «couvait» appliqué à l'énergie divine (principe masculin par excellence) signifie «fructifiait». Agissant sur la matière l'esprit produisit très probablement les manifestations luisantes de l'électricité ou du magnétisme, tels que nous les connaissons maintenant (l'aurore boréale, etc.), ou l'écroulement de la couche vaporeuse la plus opaque (du premier des langes d'obscurité mentionnés dans Job. 38 : 9) ce qui établit une différence entre le jour et la nuit *avant l'apparition* du soleil, de la lune et des étoiles au firmament.

«Soir et matin — premier jour» : le jour solaire des Hébreux commençait le soir. De même l'époque de 7000 mille ans commençait par la partie *obscure* à laquelle succédait une partie plus claire conduisant à une nouvelle époque plus obscure, l'obscurité étant causée par la congélation précédant l'écroulement d'une nouvelle couche vaporeuse (d'un second «lange» pour nous servir d'une expression du livre de Job), ou par une puissante fumée due à la combustion des couches superficielles du globe toujours en ébulition.

Aucune vie organique n'étant possible à cette époque la science l'a dénommée «a-zoïque» (sans vie).

Le second jour.

Et Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et Dieu appela l'étendue Cieux.

La seconde époque de 7000 ans fut entièrement consacrée à la formation d'une atmosphère. Celle-ci s'est suivant toute probabilité développée de la façon la plus naturelle comme c'est le cas de toute œuvre de Dieu qui n'en reste pas moins admirable pour cela. Les matériaux de la première couche écroulée étant retombés sur un globe encore en fusion s'évaporèrent de nouveau et remontèrent ainsi sous une forte pression vers les «eaux» (vapeurs, nuages) d'enhaut auxquelles ils servirent ainsi de soutien. La géologie affirmant que les couches de pierre calcaire dont la formation remonte à cette époque contiennent d'innombrables coquilles elle a nommé ce deuxième «jour» l'âge paléozoique (puisqu'il trahit les *premières* formes de la vie) ou silurien. Le récit biblique ne mentionnerait alors simplement pas les êtres vivants primitifs de cette époque. à la fin de laquelle une étendue se trouvait formée ; l'atmosphère était créée.

Le troisième jour.

Et Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un lieu et que le sec paraisse. Et il fut ainsi. Et Dieu appela le sec «Terre», et le rassemblement des eaux, il l'appela «Mers». Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu dit : Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi.

La géologie confirme absolument ce récit. Elle explique que, la surface du globe une fois suffisamment refroidie pour que l'eau y conserve sa forme liquide, la croûte terrestre, ne supportant pas ou inégalement le poids que constituait l'eau, cédait par endroit. L'eau se rassemblait ainsi dans les enfoncements, et la pression de ces masses liquides faisaient remonter ailleurs la croûte en plis, qui furent le commencement des montagnes. Nous ne pouvons contester ou nier que ces formations attribuées au troisième jour se soient reproduites plus tard ; et il a été constaté des transformations lentes de la surface terrestre qui n'ont pas mis un siècle pour se manifester. Les tremblements de terre sont les derniers vestiges de l'œuvre de ce troisième jour, et comme nous vivons dans une période de transition (entre le sixième et septième millénium), nous ne serions nullement surpris d'assister à de nouveaux paroxysmes de la nature, l'âge nouveau, au devant duquel nous allons, l'âge d'or ou millénaire, présumant d'autres conditions que celles qui nous sont familières.

Les eaux une fois rassemblées, la végétation parut, chaque plante selon son espèce, ayant sa propre semence en elle. La loi du Créateur est formelle à cet égard. Les artifices des horticulteurs ont bien produit des *variétés*, mais n'ont point changé l'espèce. Les familles du règne végétal demeurent distinctes aussi bien que celles du règne animal. Cela est évidemment intentionnel ; cela prouve non seulement la présence d'un Créateur, mais encore d'une créateur intelligent (appelé, pour cela, «Logos»-intelligence par l'évangéliste Jean. Le trad.).

La géologie enseigne également que la végétation a paru avant le règne animal proprement dit. Elle enseigne en outre que la végétation avait alors des dimensions étonnantes. Les mousses, les fougères, les vignes croissaient rapidement et devenaient géantes, l'atmosphère surchargée de gaz carboniques et azotiques leur procurant une nourriture copieuse. En l'absorbant elles devinrent cinquante à cent fois plus grandes que de nos jours, débarrassèrent l'atmosphère de gaz non respirables et en allant mourir dans le sol dans lequel elles s'enfonçaient, formèrent les couches de houille qui sont devenus indispensables pour notre race à l'heure qu'il est. Pendant les 7000 ans du 3me jour cela doit s'être produit maintefois. Car nous trouvons des couches de houilles séparées par des couches de sable, de terre glaise, de pierre calcaire, etc. ce qui prouve que, après que des déluges, des bouleversements de la surface du globe eurent englouti cette végétation luxuriante, il en renaissait une autre qui, après quelque temps subissait le même sort et disparaissait dans le sol.

La géologie a nommé en conséquence ce troisième jour l'ère carbonifère.

Le quatrième jour.

„Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit et qu'il soient pour signes et saisons [déterminées] et pour jours et pour années et qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre. Et il fut ainsi. Et Dieu fit (luire) les deux grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit ; et les étoiles.“

Nous nous expliquons cela ainsi : La lumière crépusculaire du premier jour de la création allait augmentant d'époque en époque. A mesure que les couches au-dessus de l'étendue s'écroulaient, le jour augmentait si bien que le quatrième jour, 21,000 ans après la première apparition de la lumière, l'on aurait distingué depuis la surface du globe, le soleil et la lune et les étoiles comme figés à l'étendue. Certes pas aussi nettement que main-

tenant par le beau temps. *Une* couche restait encore dans les airs, celle qui anéantit les contemporains de Noé lors du déluge. Mais à travers ce voile l'on devait pouvoir distinguer ces deux grands et ces innombrables petits luminaires qui font notre admiration. Depuis des siècles les rayons du soleil et de la lune avaient éclairé le côté extérieur des couches vaporeuses entourant le globe. Mais depuis le quatrième jour ces rayons pénétrèrent plus bas, jusque sur la surface du globe, ceux du soleil achevant de purifier l'atmosphère, ceux de la lune pour que, plus tard, l'homme ait un moyen pour établir un calendrier.

Il va de soi que, durant ce quatrième jour, le développement du règne végétal continua, l'influence des luminaires produisant peut-être de nouvelles variétés. Mais les animaux (insectes, poissons, scrabbes, etc.) dont on trouve les traces dans les couches de houille, n'appartiennent pas, nécessairement, à l'œuvre du quatrième jour, ces couches, ainsi que nous l'avons vu, se formant à diverses reprises et peuvent bien encore s'être formées durant le cinquième jour.

Le nom donné au quatrième jour par la géologie est la période devonienne,

Le cinquième jour.

„Et Dieu dit: Que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants et que les oiseaux volent au-dessus de la terre en face de l'étendue des cieux. Et Dieu créa les grands animaux des eaux et tout être vivant qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tout oiseau ailé selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.“

Pour nous faire une idée de ce qu'était cette pullulation dans les eaux encore chaudes de l'océan en ces temps, nous n'avons qu'à nous souvenir avec quelle profusion les êtres vivants sont répandus de nos jours dans les eaux équatoriales. Les reptiles, vivant aussi bien dans l'eau que hors de l'eau, font aussi partie de l'œuvre du cinquième jours durant lequel — les coquillages retrouvés sur les plus hauts sommets le prouvent — il y eut de nombreux cataclysmes, l'écorce du globe terrestre étant encore en mouvement, des îles surgissant et replongeant dans les flots, des raz de marée phénoménaux et des écroulements de couches vaporeuses au haut de l'étendue repandant l'eau, le sable, d'innombrables coquillages partout. Quel nombre infini de crustacées ne fallait-il pas pour former de leur coquilles les épaisses couches de pierre calcaire que nous trouvons un peu partout. Et tout cela peuplait les eaux pour un peu de temps, puis allait mourir et laissait tomber la coquille qui lui avait servi d'habitation et qui allait rejoindre celles qui avaient donné l'abri à d'autres générations! Voyez quelle puissance que la bénédiction de Dieu puisq'elle procura l'existence à un si grand nombre d'êtres vivants!

Maintenant ne faisons pas dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. Elle n'affirme point que Dieu créa chacun de ces êtres, de ces poissons, de ces reptiles, individuellement. L'esprit divin planant sur la matière la fructifiait et les germes ainsi déposés prenaient le développement voulu de Dieu et amené par les moyens que procurait le milieu où ils avaient été déposés. Nous ne voulons même pas nier que le fameux protoplasme ait pu se former par des moyens chimiques. Mais nous proclamons hautement que, si cela est, ça n'a pas été l'effet d'un hasard quelconque, mais le fait d'une volonté intelligente et par conséquent une création. Et si le monde animal a vu naître les espèces diverses par des moyens évolutifs, il n'en demeure pas moins que l'évolution a complètement cessé, que les espèces sont devenus fixes et que chaque espèce, de plante ou de bête, a sa semence à elle en elle. Ce développement une fois atteint Dieu vit que cela était bon, et mit fin à toute évolution ultérieure.

Nous voici arrivés à la fin du cinquième jour. 35.000 ans selon nous se sont écoulés depuis l'apparition de la lumière; la température du globe avait dû diminuer considérablement pendant cette longue période, la terre «ferme» commençait à mériter ce nom et à devenir plus ou moins habitable. Le moment était donc venir pour

Le sixième jour.

Et Dieu dit: Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail et tout ce qui rampe et les bêtes des champs selon leur espèce. Et il fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes des champs selon leur espèce, et le bétail selon son espèce, et tout reptile du sol selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Les animaux du sixième jour sont donc les reptiles à sang froid et vivant sur terre ferme (escargots, lézards, etc. etc.), les animaux sauvages et les animaux domestiques.

Inutile aussi dans ce domaine de contester avec la science, avec les représentants de la théorie évolutionniste. Dieu pouvait parfaitement, si c'était là sa volonté, se servir de méthodes évolutives pour amener la multiplicité actuelle des espèces. La Bible est muette à cet égard, les couches aussi. Mais nous répétons que Dieu voulut arriver à des espèces fixes et qu'ainsi, si l'évolution avait fait règle avant, elle prit fin au moment où elle eut produit la volonté de Dieu, où les êtres avaient pris le développement approuvé de Dieu. Dès lors plus de changements. Chaque espèce avait sa semence à elle en elle et l'homme eût beau s'escrimer: il ne réussit pas à produire de nouvelles espèces. Si une force aveugle avait par hasard amené le développement que nous constatons de nos yeux, pourquoi cette même force aveugle n'en amènerait-elle pas d'autres? La fixité des espèces est donc quasi l'étiquette divine sur toute création. Elle était certainement atteinte à la fin du sixième jour, 42,000 ans après l'aube du premier jour, au moment où l'homme allait être créé, Adam encore aux sixième, mais Eve au septième jour puisque c'est au septième jour que Dieu *termina* l'œuvre de la création.

Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et tout (animal) rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre.

Comparez la différence du langage de notre récit, lorsqu'il s'agit de la création de l'homme. Le texte biblique ne s'oppose pas à la théorie que les *plantes* et les *bêtes* se soient peu à peu développées; «la terre produisit l'herbe etc.», «que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants etc.», «que la terre produise des êtres vivants etc.» Quant à la création de l'homme, elle est due, suivant la Bible, à l'intervention *directe* du Créateur.

Le fait qu'il y a deux récits de la Création a soulevé bien des débats et donné naissance au mythe que la Genèse est composée de fragments de deux documents, l'un élohiste, l'autre jéhoviste. Nous laissons là les habiles discoureurs et défenseurs de non-sens et constatons simplement que la division des chapitres doit intervenir après le verset 3 du 2me chapitre. Le premier récit nous a donné un aperçu général de l'œuvre de la création; le second (Gen. 2:4—25) va fixer notre attention sur certaines détails importants.

Son commencement: «Ce sont ici les générations (c'est à dire le développement) des cieux et de la terre avant qu'il y eut de l'herbe ou des arbustes sur la terre etc.» nous renvoie au chapitre précédent, où Dieu est nommé «Elohim», un mot au pluriel qui signifie «puissant» et peut désigner non seulement le Logos, mais encore les anges qui ont peut-être pris part, sous la direction du Logos, à l'exécution des ordres de Jéhovah relatifs à la préparation et l'aménagement du globe terrestre. Dans notre chapitre c'est Jéhovah, Dieu le Père, qui est mis en évidence afin que nous ne perdions pas de vue, en admirant les organes exécutifs, l'auteur du plan grandiose suivant lequel l'univers fut créé.

Considérons maintenant certains détails ajoutés par le deuxième récit à celui relaté au 1er chapitre.

„L'Eternel Dieu forma l'homme poussière du sol et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante."

Dieu tire sa gloire de toutes ses œuvres, de chacune de ses créatures aussi insignifiantes qu'elles puissent paraître. Mais aucune de ses créatures terrestres pouvait encore lui rendre hommage, le comprendre, le connaître. Cette qualité était réservée à l'homme dont jusqu'ici Dieu avait *préparé* l'habitation, la tapissant de verdure, l'animant d'êtres vivants inférieurs à l'homme, accumulant des trésors inépuisables dans ses entrailles. L'homme est le chef d'œuvre de la création terrestre; il fut l'image terrestre du Dieu des Cieux. Nous n'allons pas faire chorus avec les gens qui ergotent sur la question: l'homme fut-il créé à l'image de Jéhovah ou d'Elohim? Elle est oiseuse, cette question-là. Les élohim, y compris le Logos, sont «fils de Dieu», lui ressemblant dans ce sens qu'ils étaient pourvu d'intelligence et de la connaissance du bien.

L'homme de même n'est pas l'image de Dieu au point de vue corporel, mais au point de vue intellectuel; son corps a simplement été adapté à cette ressemblance moyennant un cerveau incomparable, l'organe de la connaissance et de la morale. Le reste du corps humain est adapté à son entourage, aux conditions dans lesquelles il devait et doit se trouver. Cette ressemblance se rapporte au rôle, à lui attribué, de roi de la terre alors que Dieu est le roi de l'Univers.

C'est là le point saillant du conflit entre la Parole divine et la prétendue science nommée Evolutionnisme. Dieu affirme avoir créé l'homme directement, sans procédé évolutif; l'Evolutionnisme cherche les preuves du contraire.

Soyons sûrs qu'il ne saura les trouver.

Mais le récit de la Genèse n'est pas seul en cause dans le conflit avec l'évolutionnisme. La Bible d'un bout à l'autre présume la création directe de l'homme. Car si le premier homme n'a pas été créé parfait, sans péché, doué d'intelligence et de sentiment moral, il ne pouvait pas être nommé l'image de Dieu. Son Créateur ne pouvait pas le mettre à l'épreuve quant à sa dignité de vivre éternellement. La transgression d'un commandement ne pouvait pas lui être imputée comme péché digne de mort et par conséquent la rédemption n'aurait plus sa raison d'être, puisqu'il n'y aurait pas eu condamnation premièrement. L'homme Jésus Christ est désigné comme le remplaçant, donc l'équivalent d'Adam; il doit donc être considéré comme l'égal de celui dont il venait payer la dette. C'est, donc, en regardant à Jésus que nous pouvons nous représenter ce qu'était l'homme qui, le premier, a commis le péché, et non pas en regardant au gorille, au makak ou à quelque singe fossile.

Les hommes les plus distingués, les plus nobles de nos jours sont encore sous la condamnation — preuve: ils meurent — et n'ont aucun autre moyen pour arriver à être agréables à Dieu que celui de reconnaître leur indignité, d'accepter le don de la justice du Christ imputée aux croyants et d'attendre le moment, où par la résurrection, la restitution de ce que leur premier ancêtre a perdu, ils puissent parvenir à la perfection et ainsi échapper à la mort. Ce Dieu, devant lequel ils ne peuvent subsister avant leur rétablissement est le même qui avant la chûte communiquait avec Adam et le traîtait comme fils (Luc 3:38). La restitution doit donc les rendre l'égal d'Adam avant sa chute et tous les saints prophètes ont parlé de ce rétablissement de ce qui fut avant l'entrée du péché dans le monde.

Ce rétablissement de ce qui fut est envisagé par les hommes de Dieu comme le plus grand bonheur, le salut des hommes. Il ne sauvait l'être si la théorie évolutionniste était applicable à la création de l'homme. Car dans ce cas le rétablissement ferait retourner les hommes les plus distingués à l'état supposé de l'homme primitif d'abord, plus à celui de singe, du microbe, qui sait même du protoplasme. Serait-ce là la bénédiction promise, la grande joie pour tout le peuple?

Le peuple consacré voit donc qu'il n'a que faire de l'évolutionnisme, qu'il doit donner la préférence à la révélation divine, proclamer sa foi en la Bible même au sein d'une génération perverse qui accepte l'évolutionnisme. Considérons Dieu comme disant la vérité même au prix de devoir considérer comme menteur tout évolutionniste quel qu'il soit!

Un mot encore aux saints étranges qui pensent que l'homme a été rendu capable de multiplier *après* sa chûte seulement. La Bible dit juste le contraire. La capacité de multiplier est mentionnée dans la bénédiction que Dieu prononça sur la première paire. La chûte fit de cette capacité une charge, un fardeau pour la femme

correspondant au travail dur, à la sueur du front pour l'homme.

Cette capacité est donnée à l'espèce humaine afin d'obtenir le nombre voulu d'habitants pour la terre et disparaîtra lorsque ce but aura été atteint (Luc 20:35). Un très grand nombre est né et attend dans la prison de la mort pour revenir au pays des vivants le jour où la voix du Fils de l'Homme se fera entendre. Ils sont peut-être 50,000 millions maintenant, mais ce n'est nullement trop; la *terre actuelle* aurait 2000 mètres carrés à la disposition de chacun de ces cinquante mille millions. D'ailleurs Dieu ne pourrait-il pas faire surgir de nouveaux continents du fond des mers comme il fit jadis?

(*A suivre.*)

La mission de ce journal.

Le **Phare** a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le **Phare** est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut-et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'**Aurore du Millénium** et du „**Watch Tower**", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, BARMEN.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE" anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne", traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance", montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1—9), par ex. — 660 pages.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35 Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.